



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés et présentations des auteurs », in GLAUDES (Pierre),
MELMOUX-MONTAUBIN (Marie-Françoise) (dir.), *Barbey d'Aurevilly. Perspectives
critiques*, p. 495-503

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-05901-1.p.0495](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-05901-1.p.0495)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de
communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS ET PRÉSENTATIONS DES AUTEURS

Reto ZÖLLNER, « Une “architecture secrète” ? Principes et stratégies de cohérence dans *Les Œuvres et les Hommes*. »

Reto Zöllner est chargé de cours à l’université de Zurich. Ses recherches se concentrent sur le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle. Spécialiste de Barbey d’Aurevilly, il travaille actuellement sur la poésie du symbolisme belge. Il a notamment publié *La Physiognomie dans l’œuvre de Barbey d’Aurevilly. Entre mystère et transparence* (Paris, 2016).

Partant des rems que Barbey réserve à l’ordre et à la construction des *Œuvres et les Hommes*, cette contribution étudie les principes régissant l’enchaînement des livres entre eux et la logique de la suite des chapitres à l’intérieur d’un livre. L’approche génétique permet d’analyser les stratégies de cohérence (thématique, idéologique, argumentative) d’un article à l’autre ainsi que les phrases transitionnelles ajoutées en vue de l’édition en comparaison avec la parution en feuilleton.

Mathilde BERTRAND, « De la critique d’art à la création poétique. “Prose d’art” et poésie en prose dans l’œuvre de Jules Barbey d’Aurevilly ».

Mathilde Bertrand est maître de conférences à l’université Sorbonne-nouvelle Paris 3. Auteur de plusieurs articles consacrés à Barbey d’Aurevilly, elle a également publié *Pour un tombeau du poète. Prose et poésie dans l’œuvre de Jules Barbey d’Aurevilly* (Paris, 2011) et a édité *Traité de la princesse ou la Princesse maltraitée* (Paris, 2012).

En matière d’art, Barbey d’Aurevilly se présente comme un ignorant. Sa critique passe pour celle d’un amateur faisant de la littérature aux dépens de l’art dont il méconnaît l’autonomie. Les arts plastiques ne lui sont pourtant pas seul prétexte à littérature. Bien souvent, il leur empreinte les images, couleurs et reliefs, qui font la beauté plastique et la puissance poétique de son écriture, laquelle relève de la poésie en prose autant que de la « prose d’art » définie par G. Lanson.

Catherine BOSCHIAN-CAMPANER, « *Le Salon de 1872 à la manière de Barbey* »

Catherine Boschian-Campaner est professeur à l'université de Lorraine. Spécialiste de l'histoire française des XIX^e et XX^e siècles, elle s'est intéressée au symbolisme aurevillien, au dandysme et aux relations unissant éthique et esthétique dans l'œuvre de Barbey d'Aurevilly. Elle a notamment publié la biographie *Barbey d'Aurevilly* (1989, Paris).

Lorsqu'il rend compte du *Salon de 1872* pour *Le Gaulois*, Barbey bouleverse les codes du genre. Revendiquant son ignorance en matière d'art, il fonde sa critique sur ses sensations et donne à son lecteur le sentiment de partager une expérience esthétique exemplaire. Cet article montre comment sa subjectivité assumée l'amène à privilégier la puissance d'évocation d'une œuvre et sa capacité à instaurer un certain mystère, deux critères qui sont la clé de voûte de sa poétique.

Marie-Françoise MELMOUX-MONTAUBIN, « Barbey d'Aurevilly critique dramatique. Une approche institutionnelle »

Marie-Françoise Melmoux-Montaubin, professeur à l'université Picardie – Jules-Verne et directrice du CERCLL, est spécialiste du roman de la seconde moitié du XIX^e siècle et des relations entre presse et littérature. Elle a notamment publié *L'Écrivain journaliste au XIX^e siècle* (Saint-Étienne, 2003), et *Ce qui ne meurt pas* (Paris, 2015).

La carrière de critique dramatique de Barbey d'Aurevilly (1838-1882) s'articule autour de deux principes : la réflexion sur l'infériorité littéraire du théâtre, « art mendiant », mais aussi art de masse, populaire, est doublée d'une approche politique et institutionnelle de la scène. Rompant avec les codes du feuilleton, Barbey dénonce l'entreprise industrielle qu'est devenu un théâtre cantonné aux reprises et aux adaptations, et réclame une politique culturelle centralisée et courageuse.

Catherine MAYAUX, « La poésie selon Barbey critique »

Catherine Mayaux est professeur à l'université de Cergy-Pontoise. Elle s'intéresse en particulier aux liens entre la littérature et la Bible, ainsi qu'entre la littérature et l'Extrême-Orient. Elle a publié de nombreuses études sur la littérature française et francophone de la fin du XIX^e au XXI^e siècle, notamment dans le domaine de la poésie, et est l'auteur de *La Fleur cachée du Nô* (Paris, 2015).

Les chroniques sur la poésie permettent de dégager la conception aurevilienne de ce genre. Le regard que jette Barbey sur les siècles écoulés, en amont d'une modernité poétique qui ne l'a guère attiré, ressort clairement de sa critique. La mise en tension de son regard sur la poésie avec le développement ultérieur du genre fait éclater l'anti-modernisme de l'écrivain, et permet d'apprécier la portée de sa vision, aux ouvertures surprenantes.

Julie ANSELMINI, « Comment écrire l'histoire ? Barbey d'Aurevilly et les historiens de son temps »

Julie Anselmini, maître de conférences à l'université de Caen et membre du LASLAR, est spécialiste de l'œuvre de Dumas père, et travaille également sur l'écriture romantique de l'histoire et la critique des écrivains. Elle a consacré plusieurs articles à la critique de Théophile Gautier, a publié *Le Roman d'Alexandre Dumas père ou la Réinvention du merveilleux* (Genève, 2010), et dirigé *Dumas critique* (Limoges, 2013).

En se fondant sur la « suite » historique des *Œuvres et les Hommes*, l'article examine la virulente critique des historiens à laquelle se livre Barbey d'Aurevilly, avant d'éclairer celle-ci par la haute conception qu'a l'écrivain d'une histoire philosophique, polémique et dotée de qualités littéraires. Enfin, il analyse la pratique de Barbey historien, telle qu'elle s'expérimente à l'état fragmentaire dans *Les Œuvres et les Hommes*.

Pierre GLAUDES, « Barbey d'Aurevilly et le jansénisme »

Pierre Glaudes, professeur de littérature française à l'université Paris-Sorbonne, consacre ses travaux aux romanciers et essayistes du XIX^e siècle. Il a notamment édité les *Diaboliques* (Paris, 1998), le *Chevalier des Touches* (Paris, 2007), et a publié *Esthétique de Barbey d'Aurevilly* (Paris, 2009).

L'article montre l'hostilité de Barbey à l'égard du jansénisme, une hostilité qui se fonde sur des principes politiques, théologiques, moraux et esthétiques. Il distingue cependant cette détestation de Port-Royal, de l'augustinisme de Barbey, sensible notamment dans la lecture de Pascal qu'il propose dans son œuvre critique. *Une histoire sans nom* est analysé, dans cette double perspective, comme une condamnation du jansénisme moral et une méditation sur les voies impénétrables du salut et de la grâce.

Hugues LAROCHE, « L'Empire après l'Empire »

Hugues Laroche est chercheur associé au CIELAM de l'université d'Aix-Marseille. Il travaille plus particulièrement sur les questions d'imaginaire et de style dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Auteur de plusieurs articles sur Barbey d'Aureville, il a également publié *Le Crépuscule des lieux* (Marseille, 2007) et *Jules Renard, le réel et son double* (Paris, 2010).

Alors qu'il a soutenu publiquement la nature providentielle de ce régime, Barbey se fait beaucoup plus discret après la chute du Second Empire : ses déclarations deviennent rares et Napoléon le petit disparaît peu à peu dans l'ombre de son oncle. Cependant, l'avènement puis la chute du Second Empire paraissent confirmer Barbey dans ses intuitions sur la nécessité d'un régime autoritaire et dans ses doutes sur les intentions de la Providence, entre châtement et rédemption.

Andrea DEL LUNGO, « “Du Balzac arrangé par d'Aureville”. Sur le recueil des *Maximes et pensées* de Balzac édité en 1856 »

Andrea Del Lungo est professeur de littérature française à l'université Lille 3. Spécialiste de l'œuvre de Balzac, il s'intéresse à la question des frontières du texte littéraire, à la théorie du signe, à la relation entre littérature et savoir dans le roman moderne, ainsi qu'au concept de représentation, duquel traite son ouvrage *La Fenêtre. Sémiologie et histoire de la représentation littéraire* (Paris, 2014).

En 1854, Barbey extrait plus de 3 000 pensées de l'œuvre de Balzac en vue d'un recueil. Près de 300 maximes paraissent dans *Le Pays* entre 1854 et 1855 avec une préface de Barbey ; puis, en 1856, un recueil est publié chez Hetzel sans préface ni mention d'auteur. L'étude de cette histoire éditoriale permettra de revenir sur l'attribution du recueil et d'interpréter le choix de ces maximes comme un acte critique en soi, dévoilant une vision de Balzac qui s'édifie en l'absence de commentaire.

Éléonore REVERZY, « Barbey et la publicité. Portrait de l'écrivain en Aspasie »

Éléonore Reverzy enseigne la littérature du XIX^e siècle à l'université de Strasbourg et est responsable du CIRIEL. Elle a publié *La Mort d'Éros* (Paris, 1997), *La Chair de l'idée : poétique de l'allégorie dans Les Rougon-Macquart* (Genève, 2007), ainsi qu'une édition de *Germinie Lacerteux* (Paris, 2014). Son dernier livre, *La Littérature publique*, consacré à la prostitution littéraire au XIX^e siècle, paraîtra en 2016.

Revenant sur la métaphore de la prostitution littéraire, omniprésente dans les discours du journal dans les années 1830-1840, et sur ses déclinaisons (l'emploi des antonomases comme celles d'Aspasie, de Phryné notamment), cet article met en avant, à partir d'une analyse de *La Vengeance d'une femme*, la réalisation de cette métaphore. La prostituée y devient un répondant allégorique de l'artiste.

Émilie SERMADIRAS, « Le « roman physiologique » au miroir de la critique aurevillienne »

Émilie Sermadiras, agrégée de lettres modernes, est doctorante contractuelle à l'université Paris-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'histoire des idées religieuses et médicales. Elle prépare une thèse étudiant les liens entre la religion et la maladie dans la prose fictionnelle de la seconde moitié du XIX^e siècle, sous la direction de Pierre Glaudes.

L'article envisage le rapport ambigu que Barbey entretient avec le « roman physiologique ». Il s'agit de mettre en regard la réflexion qu'il mène dans son œuvre critique sur l'intégration des motifs pathologiques en littérature et l'utilisation qu'il fait de ces derniers dans ses propres fictions, notamment dans *Un prêtre marié*. Barbey entend prendre le contrepied du traitement naturaliste du corps souffrant, en instillant de l'âme dans les drames de la chair.

Maud SCHMITT, « Barbey d'Aurevilly et le récit exemplaire. La pratique romanesque à la lumière de l'œuvre critique »

Maud Schmitt, ancienne élève de l'ENS et agrégée de lettres modernes, est doctorante contractuelle et chargée de cours à l'université Paris-Sorbonne. Ses recherches portent sur les questions de l'apologétique, de l'exemplarité et des liens entre la mystique et le roman. Elle prépare une thèse sur le récit apologétique chez Barbey d'Aurevilly, Bloy et Bernanos, sous la direction de Pierre Glaudes.

Barbey a, de la littérature comme de la critique, une conception chrétienne. Mais la Vérité et la Morale, l'une et l'autre d'origine transcendante, ne sont jamais mieux servies que quand le Beau est d'abord visé comme fin. L'apologétique est ainsi indissociable d'une poétique. Cet article vise alors à mettre au jour la poétique du roman chrétien que Barbey élabore peu à peu au gré des articles critiques qu'il consacre à ses contemporains.

Alice DE GEORGES-MÉTRAL, « L'érotisme dans l'esthétique aurevillienne. Un réalisme du sublime »

Alice de Georges-Métral est maître de conférences à l'université Nice-Sophia Antipolis. Ses recherches portent sur Jules Barbey d'Aureville, Léon Bloy, Joris-Karl Huysmans, Octave Mirabeau et Alfred de Musset. Elle a notamment publié *Les Illusions de l'écriture ou la crise de la représentation dans l'œuvre romanesque de Jules Barbey d'Aureville* (Paris, 2007).

Un rapport étroit s'instaure, pour Barbey d'Aureville, entre les principes du réalisme et la représentation du sublime qui complète le sensible par ce qui l'excède. Or, le *topos* romanesque qui offre un accès privilégié à cette intempérance du réel, c'est l'érotisme. Dans *La Vengeance d'une femme*, le récit enchâssé permet de juxtaposer des tableaux contradictoires qui autorisent l'alliance du spirituel et du sensuel afin d'instaurer un réalisme du sublime.

Pascale AURAIX-JONCHÈRE, « Une histoire sans nom. Une "métaphysique" en acte de la poésie ? »

Pascale Auraix-Jonchière est professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'université de Clermont-Ferrand, où elle dirige le Centre de recherches sur les littératures et la sociopoétique (CELIS). Ses recherches portent sur la réécriture des mythes et des contes dans une optique sociodiscursive et sur la poétique des fictions brèves. Elle est également spécialiste de Barbey d'Aureville et de George Sand.

Cette contribution montre comment, dans cette ultime fiction brève que Barbey désigne comme « la chose la plus profonde [qu'il ait] jamais écrite », ce dernier fait état d'un certain nombre de propositions qui pourraient tenir lieu de ce qu'il nomme « métaphysique » de la poésie, dans le contexte inattendu d'un texte en prose. Ainsi pourrait s'expliquer l'attachement de l'écrivain à ce récit concentré et problématique, qu'il désigne sur un mode résolument superlatif.

Christophe CHAGUIGNIAN, « Les néologismes de Barbey »

Christophe Chaguignian est professeur associé de littérature médiévale à l'université de North Texas (États-Unis). Ses recherches portent sur la littérature médiévale (théâtre, chansons de geste, poésie lyrique), ainsi que sur l'œuvre de Barbey d'Aureville. Il a notamment établi une édition du *Jeu d'Adam* (Orléans, 2014), et a publié divers articles sur Barbey d'Aureville.

Les néologismes sont omniprésents dans l'œuvre de Barbey. Les critiques les ont interprétés comme des pis-aller linguistiques dus au style « oral » de l'écriture de Barbey : écrivant comme il causait, il aurait usé de néologismes quand il ne pouvait trouver les mots usuels. Ce travail montre que loin d'être des faiblesses, les néologismes sont des créations délibérées qui éclairent son imaginaire.

Fabienne BERCEGOL, « Les enjeux de la critique aurevillienne au miroir des *Bas-bleus* »

Fabienne Bercegol est professeur à l'université Toulouse 2 – Jean-Jaurès. Ses travaux portent sur la littérature française XIX^e siècle, notamment sur les œuvres de Chateaubriand, Senancour et Stendhal. Elle a publié divers articles sur Barbey d'Aurevilly et a contribué à l'édition de ses *Portraits politiques et littéraires* dans son *Œuvre critique* (Paris, 2009).

Cette contribution étudie le livre consacré par Barbey d'Aurevilly au phénomène du bas-bleuisme, dans le but d'en dégager sa conception sexuée des genres littéraires et notamment sa poétique du roman féminin, dont il se plaît à exhiber les faiblesses. Elle montre qu'au fil de ces comptes rendus apparaissent des femmes en mal de publicité, dont l'écriture de l'intime pose la question du bon usage du biographique dans la critique.

Frédérique MARRO, « Jules Barbey et Jules Janin. Le “prince Noir” et le “Prince Rose” »

Frédérique Marro a soutenu à l'université Paris-Sorbonne sa thèse de doctorat intitulée « Écritures romanesques, critique et épistolaire : la croisée des genres dans l'œuvre de Barbey d'Aurevilly ». Elle a par ailleurs publié plusieurs articles sur l'esthétique aurevillienne et a participé à l'édition de l'*Œuvre critique* de Barbey d'Aurevilly (Paris, 2014).

Si Barbey dénie à Janin le titre de « Prince des critiques », il goûte cependant la bonhomie de son écriture. Au-delà des déclarations de Barbey – qui réduit Janin à un « prince rose » –, tous deux sont en quête d'une gaieté perdue, et déploient une poétique critique vive et familière. Lectrices attentives des mêmes romans, les critiques janiennes et aurevilliennes semblent dialoguer. Enfin, ce sont deux esprits bien proches, exprimant toute leur lucidité mélancolique sur la vanité du siècle.

Élise SOREL, « Race, milieu, moment. La lecture des critères tainiens par Barbey d'Aurevilly »

Élise Sorel, agrégée de lettres modernes et doctorante contractuelle à l'université Paris-Sorbonne, achève sa thèse intitulée « Écriture et identité aristocratique dans l'œuvre de Barbey d'Aurevilly », sous la direction de Pierre Glaudes. Elle a consacré plusieurs articles à cet auteur et a participé à l'édition d'*À côté de la grande histoire* dans l'*Œuvre critique* (Paris, 2013).

Barbey d'Aurevilly n'a cessé de s'en prendre avec virulence à la fameuse triade de Taine, en lui opposant une conception tout à fait romantique du génie. De façon contradictoire, il cède pourtant en partie à cette tentation déterministe en invoquant la race comme potentielle clé de compréhension de l'individu et du génie. Cette contribution étudie l'éventuelle influence de Taine dans l'idée que Barbey s'est forgée de la race comme critère, et détaille les enjeux d'une confrontation littéraire et idéologique.

Alexandra DELATTRE, « Barbey d'Aurevilly, Louis Veuillot et le devenir de la critique catholique »

Alexandra Delattre, agrégée de lettres modernes, actuellement doctorante contractuelle, chargée d'enseignement à l'université Nice Sophia Antipolis, prépare une thèse sur le roman catholique dans le second XIX^e siècle, sous la direction de Jean-Marie Seillan. Elle s'intéresse à la posture de l'écrivain chrétien et aux formes d'écriture suscitées par le monde catholique.

Barbey s'invente une posture critique alors que le journalisme chrétien, avec *L'Univers*, s'installe dans le paysage médiatique. Son directeur, Louis Veuillot, servira tout au long du siècle de paragon à la critique catholique. Tantôt modèle, le plus souvent repoussoir, les rapports parfois silencieux qu'entretient Barbey avec Veuillot dessinent l'avenir de la critique catholique.

Marine LE BAIL, « Barbey d'Aurevilly au miroir d'Octave Uzanne. Préfaces et regards croisés »

Marine Le Bail est chargée de recherches documentaires à la bibliothèque de l'Arsenal, où elle travaille sur le fonds d'archives Paul Lacroix. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat consacrée aux écrivains bibliophiles du XIX^e siècle, sous la codirection de Fabienne Bercegol et François Mélonio.

Admirateur de Barbey d'Aurevilly, Octave Uzanne lui soumet en 1879 son *Bric-à-brac de l'amour*, qui paraît suffisamment convaincant au critique pour l'inciter à rédiger une préface bienveillante. En 1908, Octave Uzanne se fait à son tour le préfacier de son mentor disparu en ouverture de l'*Esprit de J. Barbey d'Aurevilly*. À travers ces préfaces en miroir, cette contribution met en lumière les rapports ambigus qui unissent maître et disciple dans ces textes où chacun se fait le critique de l'autre.

Katelijne DE VUYST, « “Barbey d'Aurevilly, formidable imbécile !” »

Katjeline De Vuyst est traductrice littéraire. Traductrice attitrée d'Olivier Rolin, elle traduit aussi en néerlandais des romans français et de la poésie anglaise, française et néo-grecque. Elle est rédactrice pour la section « Poésie étrangère » du magazine littéraire *Poëziekrant*.

Cet article donne un aperçu des traductions en néerlandais de l'œuvre de Barbey d'Aurevilly et de sa réception en Belgique. Il étudie l'influence de cet « écrivain de l'étrange » sur les arts de ce pays, du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Il montre que non seulement Barbey y marqua profondément la tradition littéraire du romantisme noir mais aussi que, dans le domaine des arts plastiques, son empreinte est visible dans une tradition privilégiant la thématique fantastique.